

CE QUI DÉFERLE DU PLACARD

Une
constellation
de textes par :
MANON,
LOELIA,
MYRIAM
et LYN

Au sujet d'un
coming out
non-binaire
survenu aux
Francas du
Bas-Rhin (67),
association de
jeunesse et
d'éducation
populaire.



les francas

J met des jupes.

De temps en temps et dans des occasions à tendance festives, folklo, pas de quoi faire trembler les murs de l'AD (Association Départementale).

J devient Lyn. Transition. Ça devient tout à coup un peu plus sérieux. Mais au fait, qui transitionne ? Personnellement, je ne m'attendais pas à être aussi brutalement mise face à mes convictions.

Dans un premier temps, j'ai eu peur pour ellui. Un·e des nôtres qui mélange à ce points les marqueurs de genre, ça ne peut qu'attirer l'attention. J'ai eu peur qu'iel se fasse agresser sur le chemin de l'AD. Réponse de l'intéressé·e « c'est mignon mais je le fais en connaissance de cause, merci de cette attention m·paternante, mais je n'en ai pas besoin ». Bim.

Ensuite, je me suis demandée comment nous allions assumer cela collectivement avant de me rendre compte que je ne faisais que toucher la limite de mon ouverture d'esprit. Re-bim.

Alors que nous allions à la rencontre de l'équipe pédagogique d'un collègue strasbourgeois, Lyn avait revêtu une robe qui se prêtait à la météo plutôt estivale de cette rentrée. J'avais eu tellement d'appréhensions concernant la réaction hypothétique de nos partenaires que le débriefing de la réunion a plus porté sur « comment nous avons passé ce premier test ». La réunion en elle-même, avec nos partenaires, s'est déroulée le plus normalement du monde. Comment était-ce possible ? Dans un milieu comme le nôtre, celui de l'éducation, nous ne pouvons nous permettre de rogner sur les valeurs que nous défendons. Si les enseignant·es et moi avons montré une résistance, nous aurions par là même démontré notre intolérance. Inacceptable, d'autant plus ce jour là, puisque la rencontre portait sur la lutte contre les discriminations.

Depuis, Lyn a produit des contenus de formation, notamment autour de la question des transidentités et du transféminisme. Au départ, destinés à l'usage interne uniquement, nous sommes désormais poussé·es par l'actualité pour les diffuser largement (dispo sur demande à contact@francas-alsace.eu)

Nous mesurons la chance que nous avons d'avoir quelqu'un·e dans notre équipe qui soit aussi patient·e et bienveillant·e pour nous accompagner dans le dépassement de nos évidences.

#JamaisAuTaquet

Quand je suis arrivée aux Francas, il y a maintenant deux ans, on m'a assignée sur le projet UAC ou Une Aire de Changement. J'allais donc travailler pour la première fois avec celles et ceux que l'on appelle « enfants du voyage ». Alors, si c'était ma première fois avec ce public, la question s'est posée dans l'autre sens ; « est ce que ça allait être leur première fois aussi ? » leur première fois à interagir et être animé.es par quelqu'une comme moi. Métisse ou, quand on fait des raccourcis, NOIRE.

La question s'est posée, par curiosité, par peur, par prévention. Il fallait qu'on exprime que même avec l'esprit ouvert, ce n'était pas anodin. Dans le cas où cela piquerait votre curiosité, ça s'est très bien passé. J'y ai passé un an et, mis à part quelques remarques intriguées sur mes cheveux et ma consommation de chocolat et/ou café, rien d'incroyable à rapporter.

Alors, voilà que plusieurs mois plus tard, une question similaire vient à se poser. Cette fois-ci, ce n'est pas une question de couleur de peau mais de genre. Sera-t-il possible pour Lyn, anciennement J, ou J-cœur-cœur pour les intimes, d'intervenir avec nous dans un petit village alsacien auprès de personnes qui n'ont certainement jamais été face à une personne *queer* non-binaire. Comment le groupe réagirait-t-il à ce défi visuel venu tout droit d'un « nouveau monde » ?

Couleur et genre, problématiques différentes mais même combat.

Au cours de l'histoire le monde a été confronté à beaucoup de premières fois.

Première fois qu'une femme a pu exprimer sa voix professionnelle et politique.

Première fois qu'un.e enfant a pu s'exprimer réellement sur un sujet qui lea concerne et être écouté.

Première fois qu'un couple homosexuel a pu se tenir la main librement dans une rue bondée.

Première fois qu'une personne non-blanche a pu accéder à une place de pouvoir.

Première fois qu'une personne non-binaire a pu exercer son métier sans cacher qui elle était ?

« ÉDUCATION POPULAIRE »

Que veut-on dire derrière ces mots ? Comment, par quoi et qui éduque-t-on ?

L'un de nos rôles ne serait-il pas d'aider le monde à mieux vivre ses premières fois ?
D'accompagner les changements qui transforment nos sociétés en développant l'esprit critique et la capacité à réfléchir, partager, apprendre.

Alors vivons les. Apprenons ensemble, en groupe, en se soutenant mutuellement pour se permettre d'avancer. En explorant nos positions et nos intentions pour donner de la clarté à nos propos. En remettant en questions nos certitudes et habitudes pour se créer des convictions plus informées.

Grandissons ensemble pour mieux aider à faire grandir.

Aux esprits libres et aux âmes déchaussées !

Loélia - le 07/01/2021

J est devenu-e Lyn. Il y a un an et demi nous avons reçu un mail au beau milieu des vacances d'été, s'intitulant « *Coming Out* », où iel nous expliquait sa démarche. Et alors, ça remue, ça déménage ou ça ne fait rien finalement ?

Et bien je ne sais pas, je n'arrive pas à me prononcer sur le sujet. Et finalement, c'est ça qui me questionne.

Est-ce que c'est tellement rentré dans les mœurs - dans mes mœurs - que ça ne me fait pas lever un sourcil ? Je ne crois pas.

Est-ce que ça remue quelque chose en moi qui m'empêche de le mettre en mots ? Peut-être.

Est-ce que je suis contente que d'autres, qui ont le temps, l'énergie, poussent le combat plus loin pour que l'on puisse continuer nos vies assurément traditionnelles (tramboulot-gamins-et un peu d'engagement militant/associatif par-dessus) ? Sans doute. Et confortable.

Donc encore une fois, comme c'est souvent le cas pour tant d'autres discriminations, je fais porter sur les uniques concerné.e.s - au sens vital de la chose -, la responsabilité de leur combat et celle de nous convaincre, ou de mettre dans l'actualité leurs réflexions. J'attends d'être bousculée pour y penser.

Alors que les questions des discriminations, de l'égalité, du genre, devraient être un débat collectif, que nous devrions nous aiguïser les uns les autres sans crainte d'une quelconque perte de sens, de valeurs, de morale mais dans la joie de la perte du traditionnel, de l'ordre établi, de l'ancestral, des habitudes. Sans peur en fait. Dans une démarche d'éducation populaire qui nous ferait grandir et vivre ensemble. Je mesure alors que le chemin de la lutte contre les (mes) préjugés et les (mes) stéréotypes n'est pas parcouru, mais qu'au moins, par cette démarche, il commence à être tracé, et de cela je suis reconnaissante et vivifiée.

Myriam - le 19/01/2022

« OBJET : *COMING OUT*

Bonjour à toustes,

Je m'auto-identifie comme non-binaire. Cela signifie que mon identité de genre n'est ni soit "homme" soit "femme" mais un subtil mélange des deux, ce qui pour moi est la même chose que de dire que je ne me sens ni l'un ni l'autre.

Selon moi, le partage étanche des qualités humaines en "masculines" et "féminines" et la dévalorisation des secondes par rapport aux premières ne sont pas un fait de nature mais une idéologie grossière, relayée par la société dans son ensemble, qui façonne nos perceptions, nos représentations, nos corps, nos émotions, nos désirs, nos attitudes et nos comportements dès le plus jeune âge, de manière à ce que nous reproduisions et légitimions encore et encore, génération après génération, l'ordre patriarcal et hétérosexuel.

En tant que je rejette la dévalorisation du "féminin" en moi et chez les autres, je suis "féminine" et féministe.

En tant que je rejette, pour moi-même, la vérité de la distinction traditionnelle homme/femme et que je milite pour sa déconstruction par et pour toustes, je suis non-binaire politique.

Aussi, à partir de maintenant, je vous demanderai, s'il vous plaît, de bien vouloir alterner chaotiquement les pronoms "il" et "elle" ou d'utiliser le pronom neutre "iel" pour parler de moi et d'accueillir respectueusement mes subversions cosmétiques, vestimentaires et comportementales.

Je m'efforcerais de répondre avec patience et bienveillance aux questions que vous vous poserez et que, j'espère, vous osez me poser.

Merci d'avance pour vos efforts !

Lyn»

Jamais je n'ai pensé que ce *mail-coming-out* se suffirait à lui-même. J'avais plutôt dans l'idée qu'il initierait quelque chose. Je ne savais pas encore bien quoi. Mais ce que je savais bien, en revanche, c'était que pour être reconnu·e et traité·e comme la personne non-binaire que je suis par mes collègues et camarades, je devrais "faire de la pédagogie" comme on dit dans les milieux militants *queer* et transféministes. Le verbe "devoir" a ici le sens d'un impératif pragmatique. Etant donnés les conditionnements, les habitudes et les biais binaires des personnes cisgenres avec qui je travaille, j'allais forcément devoir "faire de la pédagogie" pour qu'ils se rendent simplement capables de percevoir autre chose et d'interagir autrement. Pourtant, sur le principe, je ne "dois" cette "pédagogie" à personne. Pouvoir être qui je suis ne devrait pas être conditionné à la qualité des explications et des justifications que je suis capable d'apporter aux autres, à l'efficacité des outils et des ateliers que je suis en mesure de concevoir et de leur proposer pour légitimer et faire accepter ma propre existence. Les personnes cisgenres, elles, ont le privilège de ne jamais avoir à le faire. Parce que leurs genres vont de soi. Parce que leurs genres sont "normaux", "naturels", "majoritaires", "sains", etc. Parce que, pour l'instant, l'égalité des genres n'existe que dans la loi. Et encore.

Bref, tout ça pour dire que dans les semaines et les mois qui ont suivi l'envoi de ce mail, je me suis efforcé·e d'engager mes collègues et camarades dans une démarche d'auto-formation collective autour des questions d'identité de genre. J'ai commencé à proposer en interne des ateliers facultatifs autour des transidentités et des transféminismes, qui ont, à chaque fois, rencontré un certain succès et ont largement participé à faire naître un intérêt collectif pour ces thématiques. Plus les membres de l'AD67 mettaient leurs nez dans les questions trans, plus iels se les appropriaient et plus iels sentaient le besoin de s'engager au quotidien pour l'égalité des genres. S'engager pour visibiliser, s'engager pour informer, s'engager pour soutenir et accompagner. S'engager auprès des publics, s'engager auprès des adultes, s'engager auprès des enfants et des jeunes.

Aujourd'hui, l'AD67 ne s'efforce pas seulement de prendre en compte mon existence à égalité avec celle des autres membres qui la composent. Elle s'efforce de prendre en compte, de manière transversale, dans tous les aspects de son activité, l'existence de filles et de femmes trans, de garçons et d'hommes trans, de personnes non-binaires et de personnes intersexes, ainsi que leurs problématiques spécifiques, à égalité avec celle des personnes cisgenres.

L'AD67 a également encouragé la création, par ma collègue E. et moi-même, d'un module de sensibilisation de deux heures intitulé "Personnes LGBTQIA+ et discriminations", que nous animons régulièrement auprès de jeunes en milieu scolaire et en BAFA. A travers l'animation de ce module, nous participons ainsi à visibiliser et à normaliser l'existence des personnes trans et intersexes en général, à faire progresser l'égalité des genres dans notre société. Mais, surtout, à travers ce module, nous envoyons un message important à tous les jeunes en questionnement, à tous les jeunes au placard, à tous les jeunes outé-es que nous croisons au hasard de nos interventions : "Nous adultes, nous éducateur·ices, nous vous reconnaissons, nous vous comprenons et nous vous soutenons. »

Le 15 décembre 2020, Luna - Avril, jeune lycéenne trans de 17 ans, scolarisée au lycée Fénelon de Lille, se donnait la mort. Quelques jours plus tôt, l'administration lui refusait l'accès à la classe parce qu'elle portait une jupe. Dans la population transgenre, le taux de suicide est sept fois plus élevé que dans la population générale. Le manque de culture des acteur·ices éducatif·es sur ces réalités et l'incapacité qui en découle à accompagner et à soutenir correctement les enfants et jeunes trans y sont clairement pour quelque chose.

Le 30 septembre 2021, l'Education Nationale publiait enfin sa circulaire *Pour une meilleure prise en compte des questions relatives à l'identité de genre en milieu scolaire*. Dans cette dernière, elle reconnaît que "la transidentité est un fait qui concerne l'institution scolaire" car "celle-ci est en effet confrontée, à l'instar de leurs familles, à des situations d'enfants - parfois dès l'école primaire - ou d'adolescents qui se questionnent sur leur identité de genre" et donne "des règles à suivre pour prendre en compte les élèves transgenres et partager les bonnes pratiques qui ont pu être mises en œuvre dans des établissements scolaires, en vue de faciliter leur accompagnement et de les protéger".

Et dans l'éducation populaire alors ? Qu'est-ce qu'on attend pour se saisir massivement et sérieusement de ces questions ?

Lyn - le 09/02/2022

Les corps naissent nus. Nus comme des vers, êtres de la terre.

On pourrait croire que ça suffirait à nous apaiser. Nous faire comprendre que la vulnérabilité fait partie de notre beauté, que nos corps sont les enveloppes charnues offrant refuge à nos âmes en balade. Mais nan, il a fallu qu'on complique tout.

Qu'on crée des cases dans tous les sens, qu'on mette un grillage épais sur nos identités afin de pouvoir nous RANGER ! Bon sang de bonsoir un peu d'organisation, on va tout de même pas être qui on veut.

Sauf que ces cases, je les emmerde.

Les couleurs sont innocentes, ne nous en privons pas. Que le rose embrasse le bleu et qu'en naisse un millier de nouvelles nuances. Que les formes fluides ou étriquées des tissus viennent habiller nos corps, les costumer, les sublimer, les conforter.

Que les rouges à lèvres colorent les visages barbus ou non qui le désirent.

Que les pantalons et les robes viennent offrir la liberté dont nos jambes ont besoin pour danser.

Que nos corps soient les toiles poétiquement politiques permettant à nos idées de s'exprimer.

Soyons nous, libres et en constante évolution !

Loélia – le 07/01/2021

Les Francas du Bas-Rhin

contact@francas-alsace.eu

<https://www.facebook.com/francasalsace/>

<https://www.facebook.com/grainesdephiloalsace/>